

État et sciences sociales

Morgane Labbé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18124>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 281-282

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Morgane Labbé, « État et sciences sociales », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18124>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

État et sciences sociales

Morgane Labbé

Morgane Labbé, *maîtresse de conférences*

Administration, sciences de l'État et construction de la nation en Europe centrale (du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale)

- 1 LE séminaire avait comme objectif d'introduire les étudiants à travailler sur les rapports entre la formation de savoirs empiriques aux XVIII^e et XIX^e siècles qui avaient comme objet l'État et la population, et des politiques, que ces savoirs orientaient. L'espace de l'Europe centrale, et en particulier l'espace germanique qui fut ici considéré, nous ont apporté autant d'exemples incitant à quitter les raisonnements déterministes, qui, partant de l'essor de l'expertise au XX^e siècle vont chercher dans les siècles précédents des prémices, voire des origines à ces activités. Les premières séances du séminaire étaient destinées à présenter les configurations socioculturelles et politiques dans lesquelles s'insèrent des savoirs comme la statistique, pour effacer tout schéma de continuité. Dans un second temps, on est revenu néanmoins sur la rupture, posée habituellement entre les traditions des XVIII^e et XIX^e siècles, en l'occurrence pour la statistique, entre une tradition des Lumières narrative fortement ancrée dans une approche descriptive du présent, et la tradition quantitative et inférentielle, du siècle suivant. La première moitié du XIX^e siècle, période souvent négligée, a été étudiée comme une période de transition, en prenant en compte la diversité des acteurs entre lesquels se jouaient des concurrences et des rapports de force autour de deux modèles de savoirs gouvernementaux, ainsi que la pluralité des lieux (universités, administrations locales, bureau de statistique, instances supra-étatiques, sociétés savantes, etc.) où s'élaboraient des expériences pratiques avec des chiffres.

- 2 La seconde partie du séminaire s'est appuyée sur des cas empiriques, ceux des savoirs ayant comme objet spécifique, la nationalité. On s'est intéressée à la manière dont les faits de nationalité, sollicités par les enjeux autour de la construction des États nationaux, ont été construits par diverses traditions savantes, notamment la cartographie et la statistique. Le point focal de la recherche exposée, qui fut objet d'interventions dans d'autres séminaires (séminaire d'Esopp), visait à restituer le contexte dans lequel les faits de nationalités ont été, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, construits comme des faits de population, objets de quantification et de calcul. On a défini cette approche comme démographique, parce qu'elle ne proposait pas seulement de quantifier des nationalités en leur attribuant une grandeur statistique, un nombre, mais les envisageait comme des collectifs qui se reproduisent selon une dynamique interne, sous les facteurs que sont, principalement pour ces penseurs statisticiens, la natalité et la mortalité. On a montré que cette vue se substituait au schéma antérieur dominant, qui les étudiait comme des faits linguistiques, détachés des populations, mais aussi selon une temporalité différente de celle de la démographie : temporalité historique pour les premières approches conduisant à l'établissement de narrations historiques explicatives ; approche, au contraire, séparée de l'histoire pour la démographie, mais aussi du cadre caméraliste traditionnel qui enracinait la statistique dans le présent des descriptions. En s'appropriant le changement temporel comme objet de mesure, ce n'est pas seulement la recherche des causes, qui devint possible, mais aussi la prévision. Là encore, il importait d'introduire les étudiants à éviter toute vue finaliste et linéaire, et à prendre en compte la pluralité et la localité des expériences. Face à un paysage épistémologique fractionné, et à l'hétérogénéité des pratiques mises en évidence, on s'est intéressé à des événements, comme celui de 1848, qui ont été alors les moments mettant en relation des expériences dispersées et locales et permettant à ces pratiques de se cristalliser dans des formes générales.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Études allemandes